

BIODIVERSITÉ, HABITUDE ALIMENTAIRE ET PRATIQUE AGROPASTORALE

Perception d'une disparition progressive de l'escargot naturel face à l'usage régulier des herbicides dans l'est forestier ivoirien.

11 octobre 2023

Dr. Barthélemy TANO

Le mieux-être est un idéal humain. Ainsi, le milieu rural, qui constitue le contexte de notre intervention actuelle, connaît une évolution, tel qu'il fait sa mue, adoptant, de plus en plus, des comportements empruntés ou acquis par apprentissage dans le mode de vie des populations qui y vivent. Mais, il est bon de lever la nuance. Car, si certaines pratiques semblent disparaître pour laisser place à des usages dits modernes, les herbicides remplaçant les machettes paysannes, les habitudes culinaires ou alimentaires à l'est de la Côte d'Ivoire restent quasi intactes. L'un des gastéropodes les plus prisés chez les Akans en général, les Kwa en particulier, étant l'escargot, aussi connu sous le nom scientifique de «*achatina achatina*», ou même, d'escargot tigre. Il atteint les 30 cm maximum en longueur, le minimum étant de 18 cm, selon certaines estimations.

Contrairement à ce que disent d'autres sources, il ne se reproduit pas par autofécondation, mais par accouplement, pondant généralement entre 30 et 1000 œufs, déposés dans des trous d'environ 4 cm de profondeur creusés pour l'occasion. C'est un hermaphrodite¹ protandre qui se nourrit de fruits et feuilles frais, vit dans les conditions d'humidité allant de 80 à 95%. Or, la propriété quasi unique de l'herbicide est de dessécher l'herbe jusqu'à la tuer éliminant ainsi, définitivement, à leur tour, les propriétés du sol qui la font naître. On note une disparition progressive, donc, de ce mollusque géant qui, jusqu'à une époque récente, pullulait dans les champs, les forêts et marchés bord-champ ivoiriens en général, ceux de l'Est ivoirien, en particulier. En lien avec cette disparition progressive, on pointe du doigt l'usage des herbicides, quoique, les effets de la déforestation peuvent être aussi impactant. Cependant, on signale au passage que ce mollusque a une capacité d'adaptation à tout environnement, à tout climat, tant que ses œufs sont sauvegardés.

Aussi, du simple jardinier, en milieu urbain ivoirien, à certains paysans, en milieu rural ivoirien, on observe, presque, au quotidien, l'usage d'herbicides dans la pratique jardinière et agropastorale. Il n'est pas besoin d'enseignements sur la toxicité des herbicides pour tout être vivant, ni d'en rappeler leurs effets en termes d'élimination systématique des œufs d'escargot enfouis dans le sol. Aujourd'hui, certains paysans vivant en Côte d'Ivoire ne se passent pas de l'usage de ces produits désherbants pour, prétendument, faciliter leur travail, ressenti comme un dur labeur, depuis la nuit des temps, d'une part ; d'autre part, pour répondre aux exigences de l'agropastorat voué aux marchés.

En insistant sur cette voie, ces paysans privent l'autochtone kwa d'un élément essentiel aux mets locaux, l'escargot naturel ou «*ébihié*», en langue agni, riche en protéines animales et en

¹ Il a, à la fois, le sexe mâle et femelle, le type mâle devenant mature en premier.

sels minéraux. La perte progressive de cette habitude alimentaire éloigne le ressenti vis-à-vis d'un animal clé, perçu dans son habitat naturel et, transmis de génération en génération. Cette coupure des rapports, entre générations, d'avec *achatina achatina* naturel, met en danger l'espèce en général, mais surtout la biodiversité dans cette partie de la Côte d'Ivoire.

Toutefois, dans la foulée, comme une lueur d'espoir pour la biodiversité, on enregistre un développement de l'élevage de l'escargot tigre, autant que cet élevage ou héliciculture constitue aussi une source d'autonomisation financière d'une partie de la jeune génération ivoirienne subissant le chômage et le sans-emploi.